

« 1° En s'autorisant des articles 3 et 4 du CUP, interdire toutes les associations arméniennes, arrêter ceux des Arméniens qui ont, à quelque moment que ce soit, travaillé contre le gouvernement, les reléguer dans les provinces, comme Bagdad ou Mossoul, et les éliminer en route ou à destination.

2° Confisquer les armes.

3° Exciter l'opinion musulmane par des moyens appropriés et adaptés dans des districts comme Van, Erzeroum ou Adana où il est de fait que les Arméniens se sont déjà acquis la haine des musulmans, et provoquer des massacres organisés, comme firent les Russes à Bakou.

4° S'en remettre pour ce faire à la population dans les province comme Erzeroum, Van, Mamouret-ul Aziz et Bitlis et n'y utiliser les forces militaires de l'ordre (comme la gendarmerie) qu'ostensiblement pour arrêter les massacres ; faire au contraire intervenir ces mêmes forces pour aider activement les musulmans dans des conscriptions comme Adana, Sivas, Brousse, Ismit et Smyrne.

5° Prendre des mesures pour exterminer tous les mâles au-dessous de 50 ans, les prêtres et les maîtres d'école ; permettre la conversion à l'Islam des jeunes filles et des enfants.

6° Déporter les familles de ceux qui auraient réussi à s'échapper et faire en sorte de les couper de tout lien avec leur pays natal.

7° En alléguant que les fonctionnaires arméniens peuvent être des espions, les révoquer et les exclure absolument de tout poste ou service relevant de l'administration de l'État.

8° Faire exterminer tous les Arméniens qui se trouvent dans l'armée de la façon qui conviendra, ceci devant être confié aux militaires.

9° Démarrer l'opération partout au même instant afin de ne pas laisser le temps de prendre des mesures défensives.

10° Veiller à la nature strictement confidentielle de ces instructions qui ne doivent pas être connues par plus de deux ou trois personnes.

Document de décembre 1914 ou janvier 1915 fruit d'une réflexion de 5 membres du gouvernement turc dont Talat ministre de l'intérieur.

Document 3 : Une estimation du génocide

Arméniens vivant dans l'Empire ottoman en 1914	1 800 000
Assassinés sur place	600 000
Morts en cours de déportation	600 000
Réfugiés au Caucase russe	200 000
Survivants	400 000

D'après : L'Histoire, n°187, avril 1995

- 1) Qui sont les auteurs du texte 1 puis du texte 2 ? (doc 1)
- 2) Relever tout ce qui doit être réalisé dans le document 1.
- 3) En lisant le document 2, quel sont les points du document 1 qui ont été réalisé.
- 4) Quels sont les objectifs des auteurs du document 1 ? Pour quelles raisons font-ils cela (doc2)?
- 5) Dans quel désert les arméniens sont-ils déportés ? Quelles sont leurs conditions de vie? Où fuient les arméniens ? (doc 2 a et b)
- 6) Entour sur la carte la ville d'origine des arméniens du document 2, et le lieu où ils sont retenus.
- 7) D'après vous pourquoi peut-on parler de génocide (extermination volontaire et systématique de tout un peuple) en ce qui concerne le cas du massacre des Arméniens ? (doc 1, 2, 3)

Document 2- a : Lettre datée du 12 juillet 1915 de la sœur L. Mohring, missionnaire allemande, décrivant son voyage de Bagdad aux passes de l'Amanus.

À Deïr ez-Zor, une grande ville dans le désert, nous trouvâmes le grand khan [bâtiment public affecté au regroupement d'une population] rempli d'Arméniens. Toutes les chambres, les terrasses, et les galeries étaient occupées par des Arméniens. [...] C'étaient des gens de Fournouz. Entassés comme des troupeaux, ils paraissaient extrêmement tristes ; lorsque je m'informai s'il y avait des enfants de notre orphelinat à Marach, on m'amena une protégée de la sœur Röhmer, Martha Karabachian. Elle me fit le récit suivant de ce qui s'était passé : « Un jour des gendarmes étaient venus à Fournouz et avaient arrêté un grand nombre d'hommes pour les enrôler dans l'armée. Ni eux, ni leurs familles ne savaient où on les emmenait. On donna au reste des habitants quatre heures pour quitter leurs maisons, en leur permettant d'emporter ce qu'ils pouvaient [...]. Ils durent partir dans le délai prescrit, sous l'escorte de soldats sans savoir où ils allaient, ni s'ils ne reverraient jamais leur village. [...] Après quatre semaines de marche très pénible, [ils]arrivèrent à Deïr ez-Zor, via Marach et Alep. Ils y étaient déjà depuis trois semaines, enfermés dans un khan et ils n'avaient aucune idée de ce que l'on ferait d'eux. Ils n'avaient plus d'argent et les provisions fournies par les Turcs étaient tombées à presque rien. [...]

Les soldats qui les escortaient me dirent alors que depuis les massacres, les Arméniens nourrissaient une telle haine contre les Turcs que ceux-ci en avaient toujours peur. On avait l'intention, maintenant, disaient-ils, d'employer les Arméniens à construire des routes et de les amener ainsi graduellement à Bagdad. Et lorsqu'on leur en demandait la raison, les soldats expliquaient que c'était parce que les Arméniens étaient de connivence avec les Russes.

